

Rédaction

Présentation du sujet

Le texte de Pierre Péju est extrait d'un article intitulé « L'art d'écrire l'enfance », paru dans *La Nouvelle Revue Française* en juin 2013. Comme son titre l'indique, le texte proposé aux candidats oriente la réflexion sur l'écriture de l'enfance. Le propos du texte est moins centré sur la matière de « l'enfance » que sur la manière de l'écrire désignée par le terme « l'enfantin », qui substantive l'adjectif. L'auteur constate que les autobiographies échouent le plus souvent à restituer cette petite musique, propre à l'enfance, désignée par l'expression empruntée à Vladimir Jankélévitch : « le je ne sais quoi ou le presque rien ». Trois temps distincts sont repérables : le premier paragraphe remarque qu'il est difficile d'écrire « l'enfance », considérée ici comme un moment de la vie dont la « substance » est spécifique et qui ne se satisfait pas, ou mal, de l'importance que lui accorde en général l'autobiographie. Pour Pierre Péju, la qualité de l'écriture de l'enfance relève de la rhétorique du *nescio quid* retravaillée par V. Jankélévitch. Les perspectives sont même inversées : l'individu ne se met pas en quête de son enfance ; c'est cet « enfantin » qui vient le « solliciter » et surgit de manière surprenante dans une œuvre, même hors du temps de l'enfance. Les quatre paragraphes suivants s'efforcent de préciser au plus près ce qui échappe à l'analyse conceptuelle, la nature de ce surgissement inattendu et toujours discret de l'enfantin en « blocs de clarté » dans la vie adulte, la capacité de cet enfantin à « incarner des instants décisifs » susceptibles de se rappeler à nous et à s'exprimer dans un style singulier, étranger à la « littérature », plus proche souvent de la rêverie. Il s'agit d'observer comment l'enfantin « s'écrit » de toutes les manières, sans même notre intervention consciente, « en nous » et « comme sous nos yeux ». Les deux derniers paragraphes interrogent la raison qui pousse à « tenter d'écrire l'enfantin », remarquant, après Henri Bergson, qu'il fait de l'enfance un « bouquet de possibles » certes voué à se faner, mais définitivement riche du passé dans toutes ses virtualités.

Toute la réflexion est tournée vers la qualité de cet « enfantin ». C'est probablement ce qui constitue la difficulté du passage, néanmoins accessible à un candidat de la filière TSI attentif au texte, chaque étape donnant des appuis pour la compréhension. Le sujet de la dissertation est extrait du dernier paragraphe et reprend le propos plus général de Henri Bergson sur l'enfance considérée comme « bouquet de possibles », métaphore préparée par un ensemble de termes spécifiant les qualités de l'enfance, ouvertes à l'interprétation des candidats et dont le jury attendait qu'elle soit cohérente.

Analyse globale des résultats

L'originalité du passage n'a visiblement pas déconcerté la grande majorité des candidats : le texte a été la plupart du temps compris et a permis de mettre en lumière les qualités de rédaction d'un bon nombre d'entre eux. Si toutes les finesses du passage n'ont pas été nécessairement rendues en 150 mots, la reformulation personnelle et attentive d'un certain nombre d'entre elles a été appréciée du jury. La maîtrise insuffisante de la syntaxe, de l'expression et d'un vocabulaire approprié ont en revanche été pénalisées.

La dissertation a connu des réussites diverses : l'explication du sujet a souvent été tenue pour une étape négligeable et remplacée par une très vague paraphrase, soulevant des problématiques qui rejoignaient des terrains sans doute croisés dans l'année, mais ici insuffisants à rendre compte de l'orientation donnée par l'énoncé. Rappelons que le problème suggéré sous forme de question indirecte dans la phrase d'accompagnement a pour fonction d'aider les candidats à ne pas se fourvoyer d'entrée de jeu. Pourquoi s'en priver ? De fait, les moins bonnes copies, s'aventurant vers des hors-sujet et obtenant les notes les plus basses, ont ignoré la spécificité de l'énoncé et la perspective d'étude proposée. Ce sujet interdisait cette année encore la récitation de passages de cours ou la reprise littérale de devoirs antérieurs. Il obligeait à considérer sous un angle neuf les développements sur la place de l'éducation ou les relations entre l'enfant

et l'adulte. Tous les candidats qui se sont efforcés d'effectuer ce travail ont produit de bonnes, voire de très bonnes dissertations. Le jury a ainsi pu attribuer plusieurs fois la note de 20 sur 20. Les œuvres au programme sont en général bien connues : elles ont été manifestement lues et travaillées. On regrette cependant que les analyses soient trop souvent accumulées sans distinction dans un même paragraphe — parfois trop long — à l'appui d'un argument avancé hâtivement. Rappelons qu'un exemple isolé ne prouve rien et que les analyses prennent tout leur sens quand elles viennent étayer une démonstration.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Résumé

Le jury a corrigé encore trop souvent des résumés en un seul paragraphe, qui ignorent les articulations internes du texte et les inflexions de la pensée, ou inversement des résumés éclatés en autant de paragraphes que le texte en comporte. Rappelons ici que l'un ou l'autre choix est toujours pénalisé. Les candidats doivent manifester leur compréhension du parcours argumentatif du texte, en restituant les principaux mouvements du texte dans des paragraphes commencés par un alinéa, afin d'écartier toute ambiguïté de lecture. Les textes retenus pour l'exercice proposent toujours une réflexion organisée, qu'il s'agit de restituer par des articulations logiques. Celui de Pierre Péju ne manquait pas à la règle. Travailler patiemment pendant les deux années de classe préparatoire la qualité de son expression et de sa syntaxe doit également faire partie de son programme de travail. Nous avons enfin pu constater avec satisfaction que les décomptes faussés sont devenus très minoritaires.

Dissertation

Rappelons à nouveau que le plan peut comporter deux ou trois parties, dès lors qu'il propose une réflexion construite fermement rattachée à l'énoncé. Le jury a apprécié les copies qui observaient attentivement le sujet dès l'introduction et qui fondaient leur progression sur l'examen de sa pertinence relative à partir des œuvres au programme. Les candidats qui s'efforcent de revenir aux termes mêmes de l'énoncé tout au long de leur développement se mettent à l'abri du hors-sujet. Le retour artificiel au « bouquet de possibles » dans la seule conclusion ne peut suffire à masquer les manques d'une dissertation qui a méconnu en partie ou totalement la spécificité du sujet proposé. Si la méthode de l'introduction est visiblement connue de la grande majorité des candidats, elle n'est cependant pas toujours maîtrisée dans sa mise en œuvre. L'explication de l'énumération — « son opacité », « ses grossissements », « ses lumières vives et ses petites ténèbres » — a souvent été passée sous silence. Toutes les copies qui s'y sont attelées, en prenant le risque de l'interprétation, ont toujours été valorisées. Enfin, les citations sont bienvenues si elles sont le point de départ d'une analyse. Elles ne peuvent en aucun cas tenir lieu d'arguments.

Conseils aux candidats

Rappelons qu'une mise en page claire et méthodique du développement facilite la compréhension du correcteur : la pratique des paragraphes précédés d'un alinéa, les sauts de ligne et les transitions nettes, isolées entre deux parties, sont toujours le signe d'une bonne connaissance et d'une maîtrise de l'exercice, fruit d'une pratique régulière tout au long de l'année. Soigner sa graphie, la présentation de son travail — proscrire autant que possible les ratures — sont des exigences attendues des candidats au concours. De même, il faut ménager le temps de la relecture à la fin de l'épreuve pour corriger autant que possible l'orthographe et les impropriétés lexicales.

Conclusion

Les exigences de l'épreuve de rédaction du concours de Centrale-Supélec sont réelles, le jury en est conscient. Mais elles ne sont pas insurmontables pour tout candidat qui s'est raisonnablement entraîné

toute l'année aux deux exercices du résumé et de la dissertation, qui manifeste une familiarité évidente avec les œuvres au programme pour les avoir fréquentées régulièrement. Les bonnes, voire très bonnes copies que le jury a pu lire lors de cette session prouvent que l'exercice est à la portée du candidat qui a abordé sérieusement l'épreuve de rédaction.